L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 NOVEMBRE 1868. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LEBEY,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 5 NOVEMBRE.

PRIX DE L'ABONNEMENT
EDITION QUOTIDIENNE.
Un an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4. Prix du numéro séparé, 10 CENTS.
EDITION BI-HEBDOMADAIRE.
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Un an, $5; Par semestre, $3.

TARIF DES ANNONCES.

Les annonces d'un théâtre, placées à tour de rôle dans les différentes parties du journal, paieront $1 50 le carré pour chaque insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $2 par ligne pour le mois.

Les annonces faisant régulièrement et souvent des changements, sur les prix indiqués et d'avance pour les différentes saisons, tel que compte qu'il sera convenable de faire, au mois dans ce cas, cet encombre ne dépassera pas 25 pour cent.

Tous les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents la ligne pour chaque insertion.

Les annonces transitoires doivent être payées d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertion ne sera pas spécifié seront publiées six fois.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

[illegible] Vincent & Co, à 10 heures, à leur salle d'encan, rue de Chartres—Un grand stock de marchandises sèches, étrangères et américaines, et mêle domaines de diverses des bonneteries et chemises de peau.

[illegible] Roger & Co—Vente sans réserve de 600 caisses, souliers et bottes, sur le quai Levée, à 10 heures.

[illegible] Mahony Brice & Co, à 11 heures, à leur salle d'encan du Camp — Un assortiment général de meubles et d'articles de cuisine.

[illegible] Les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents la ligne pour chaque insertion.

[illegible] Les annonces transitoires doit être payée d'avance.

[illegible] Les annonces dont le nombre d'insertion ne sera pas spécifié seront publiées six fois.

[illegible] Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

[illegible] Vincent & Co, à 10 heures, à leur salle d'encan, rue de Chartres—Un grand stock de marchandises sèches, étrangères et américaines, et mêle domaines de diverses des bonneteries et chemises de peau.

[illegible] Roger & Co—Vente sans réserve de 600 caisses, souliers et bottes, sur le quai Levée, à 10 heures.

[illegible] Mahony Brice & Co, à 11 heures, à leur salle d'encan du Camp — Un assortiment général de meubles et d'articles de cuisine.

[illegible] Hoffman, Marks & Co, au No 32 de la rue de Chartres—Habillements, lingerie et chaussures.

[illegible] Hays, Bloham & Co, au No 21 de la rue de Chartres—Habillements sèches, chapeaux, habillements, lingerie et "notions."

☞ A louer, un cabaret et restaurant chez M. Ernest Turpin, 92 Vieille-Levée.

Chaussures à Pouces.—Demain, vendredi, à 10 heures, à 10 heures, MM. Lewis Stern & Bros. vendront sans réserve, au No 32 de la rue de Chartres, 600 caisses de bottes, souliers et chaussures sèches, etc., comprenant un beau et bien assorti assortiment de chaussures qui seront jamais exposées sur ce marché. Cet assortiment provient des meilleures fabriques du Nord et mérite l'attention particulière des marchands de la ville et de la campagne.

L'incounu.

Vote *dit-erandum*—Il ne fait jamais désespérer tel était le cri des patriotes romains lorsque serrée de près par ses ennemis, prêt à succomber, et ce cri révélait les ressources abattus, enfantait des prodiges d'héroïsme et la Rome de l'avenir se relevait plus grande que jamais et, reprenant son œuvre interrompue, marchait de nouveau à la conquête du monde connu.

Nous avons une foi trop robuste dans l'avenir de ce continent, prédestiné à devenir un des plus grands empires qui auront jamais existé, pour nous laisser décourager par les épreuves et les revers. Dire que le pays en perdu par le vote populaire a donné lort à nos adversaires puéril, nous accommoder au fait qu'il est trouver que tout est pour le mieux et que le milieu des mondes possibles serait là, c'est niais. Nous ne tomberons dans aucune de ces extrémités.

Etudier le sens et la portée de l'élection qui vient de s'accomplir, rechercher l'influence qu'elle est appelée à avoir sur les destinées du pays, tel doit être le soin des hommes qui ont le souci de l'avenir du Sud dans l'Union et qui veulent à donner à leurs concitoyens des conseils basés sur les dures leçons de l'expérience et sur les impressions passagères que causent la perte d'illusions et le sentiment de la dignité.

Nous avons dit hier que deux des causes principales de la victoire radicale étaient l'argent et l'abstention. Ces causes n'étaient pas les seules. Si les récriminations n'étaient complètes et hors de saison, nous aurions beaucoup à dire sur les fautes commises par le parti vaincu. Il en faut en citer qu'une seule, a-t-il pas évident que la théorie de M. Pendleton sur le remboursement d'une partie de la dette en papier, théorie qui devait, disait-on, entraîner tout l'Ouest, n'a rien d'être populaire comme on le croyait, puisque les Etats de l'Ouest, sur lesquels on comptait le plus, ont voté comme un seul homme pour Grant?

Mais toutes ces causes, bien qu'ayant certainement influé sur l'élection, ne nous paraissent pas suffire à en expliquer le sens. Le prestige du nom de Grant a contribué également à accroître le nombre des votes qu'il a reçus. Toutes ces raisons, cependant, ne justifient pas la sanction apparente que le 3 novembre semble donner à la politique radicale? Pourquoi, en effet, Grant a-t-il dans l'Etat de New-York trente mille voix de plus que le candidat républicain pour gouverneur? Pourquoi, dans d'autres Etats, ses majorités doubles et triples de celles qu'avaient obtenues, aux dernières élections, les candidats radicaux? Comment se fait-il que la réaction anti-radicale, si intuitive il y a un an, se soit subitement arrêtée? L'élection du 3 novembre doit-elle être considérée comme l'effet d'une contre-réaction en faveur de la politique radicale?

Toutes ces questions présentent une énigme qui n'est possible de déchiffrer qu'en allant au fond des choses. Grant est le candidat du parti radical, mais est-ce un parti radical qui a élu les électeurs qui donné la majorité? Voilà ce qu'il est permis de se demander quand on sait l'attitude silencieuse et expectante qu'a gardée depuis deux ans le commandant de l'armée.

Nous ne connaissons pas le général Grant et nous n'avons pas la prétention de deviner ce que d'autres les secrets de ce personnage dont nous son ambition sous un silence calculé. La Présidence de Grant, est encore pour nous, comme pour tous, l'inconnu. Or, après avoir cherché à toutes les circonstances de cette élection nous sommes arrivé à penser que le sens véritable du scrutin était précisément l'aspiration des masses pour cet inconnu que représente Grant. Elles n'ont pas voulu voter pour le parti incarné dans la Démocratie, ni pour le candidat personnifié le parti radical, elles ont voulu voter pour un avenir encore indéfinissable et elles ont à tort ou à raison identifié avec Grant.

La majorité du peuple américain s'est définitivement détachée des institutions démocratiques qui ont fait la gloire et la force de l'Union pendant près d'un siècle; ce n'est pas sans regrets que nous le constatons, car nous espérions que la doctrine du *self gouvernement* n'avait pas son dernier mot et nos aspirations sincères étaient que l'épreuve qui continuer au demi-siècle plus dans la croyance qu'elle donnerait à ceux qui n'ont pas encore foi en elle. Mais nous sommes forcés de constater que, depuis les trois scrutins de 1860, de 1864 et de 1868, nous n'avons aucun espoir de voir la démocratie reprendre l'ascendant dans l'Etat du Nord.

Voir, d'un autre côté, dans l'élection de Grant un complet endossement par le peuple du Nord de la politique radicale, serait mal interpréter les tendances de l'opinion. Quand deux partis ont à peu près d'égale force, comme c'était le cas dans l'élection dernière, pour les démocrates et les républicains, ce qui constitue la majorité c'est cet élément indécis, mobile et malléable du corps électoral qui, en se portant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, fait pencher la balance à droite ou à gauche. Or, cet élément qui a décidé la victoire de Grant se compose, en ancune façon, de démagographes farouches, de partisans de l'ordre social. Nous n'en voulons pour preuve que les résultats comparés des élections de 1867 et 1868. Prenons l'Ohio pour exemple: en 1867 cet Etat donnait près de 100,000 voix de majorité contre l'amendement constitutionnel établissant le suffrage nègre et il était en même temps, un souverainer radical par 50 voix de majorité et une législature dont la majorité était démocratique. En 1868, le même Etat donne à Grant 51,000 voix de majorité.

Et bien! cet élément électoral qui déplace les majorités et met le suffrage universel en contradiction flagrante avec lui même, c'est précisément cet élément de l'inconnu, c'est cela qui applaudirait à un changement qui mettrait bas un système de bascule politique, système qui est le produit de la liberté mais qui à coup sûr menace pas l'ordre. Nous pensons donc qu'en dépit, avec le vote populaire, que les doctrines démocratiques n'ont pas la majorité dans le pays. Il ne serait pas exact, assurément, de dire que la majorité du peuple est en faveur de la continuation de la politique radicale. La majorité appartiendra à une politique dont le programme n'est pas encore tracé, mais à une politique qui devra faire cesser l'antagonisme qui divise la nation en deux camps armés et qui rend impossible le rétablissement du crédit, la restauration de l'harmonie entre les deux sections et l'accomplissement de réformes profondes qui sont indispensables pour mettre le pays d'une gangrène envahissante et destructive.

Grant est-il capable de formuler une telle politique et de l'appliquer? Est-il le réformateur que rêvent beaucoup d'esprits honnêtes? ou n'est-ce qu'un ambitieux vulgaire qui lâchera la bride aux passions des partis, pour saisir le moment de faire un coup d'Etat à son profit? Aspire-t-il au rôle d'un Washington, ou à celui d'un Cromwell ou d'un César? Telles sont les questions qu'il est permis de poser, mais que l'avenir seul peut se charger de résoudre, car Grant lui-même, en rendant actuellement les plus profonds replis de sa conscience, n'y trouverait peut-être pas la réponse. Ce sont généralement les circonstances qui font les hommes et qui rendent possible la réalisation des rêves les plus ambitieux. Sans les troubles suscités par les factions de Rome, ni Sylla ni César n'eussent songé à la dictature.

Le général Grant nous paraît avoir une trop grande puissance sur lui-même pour se livrer à ses amis ou à ses ennemis en arrivant au pouvoir. Nous croyons qu'il gardera encore une réserve prudente jusqu'à ce que les événements lui permettent d'intervenir. Il ne faut donc pas s'attendre à le voir heurter de front la majorité radicale du Congrès, ni batailler avec elle comme l'a fait le président Johnson. Il est probable au contraire, qu'il se contentera d'exécuter les lois en suivant attentivement les mouvements de l'opinion publique pour se mettre, lorsque le moment lui paraîtra opportun, à la tête d'une réaction populaire, ou pour prendre l'initiative d'un mouvement réformateur. Mais nos prévisions à ce sujet ne sont que en présidence ne se passera pas sans que de grands changements s'accomplissent dans le gouvernement des Etats-Unis.

☞ A louer, un cabaret et restaurant chez M. Ernest Turpin, 92 Vieille-Levée.

Chaussures à Pouces.—Demain, vendredi, à 10 heures, à 10 heures, MM. Lewis Stern & Bros. vendront sans réserve, au No 32 de la rue de Chartres, 600 caisses de bottes, souliers et chaussures sèches, etc., comprenant un beau et bien assorti assortiment de chaussures qui seront jamais exposées sur ce marché. Cet assortiment provient des meilleures fabriques du Nord et mérite l'attention particulière des marchands de la ville et de la campagne.

L'incounu.

Vote dit-erandum—Il ne fait jamais désespérer tel était le cri des patriotes romains lorsque serrée de près par ses ennemis, prêt à succomber, et ce cri révélait les ressources abattus, enfantait des prodiges d'héroïsme et la Rome de l'avenir se relevait plus grande que jamais et, reprenant son œuvre interrompue, marchait de nouveau à la conquête du monde connu.

Nous avons une foi trop robuste dans l'avenir de ce continent, prédestiné à devenir un des plus grands empires qui auront jamais existé, pour nous laisser décourager par les épreuves et les revers. Dire que le pays en perdu par le vote populaire a donné tort à nos adversaires puéril, nous accommoder au fait qu'il est trouver que tout est pour le mieux et que le milieu des mondes possibles serait là, c'est niais. Nous ne tomberons dans aucune de ces extrémités.

Etudier le sens et la portée de l'élection qui vient de s'accomplir, rechercher l'influence qu'elle est appelée à avoir sur les destinées du pays, tel doit être le soin des hommes qui ont le souci de l'avenir du Sud dans l'Union et qui veulent à donner à leurs concitoyens des conseils basés sur les dures leçons de l'expérience et sur les impressions passagères que causent la perte d'illusions et le sentiment de la dignité.

Nous avons dit hier que deux des causes principales de la victoire radicale étaient l'argent et l'abstention. Ces causes n'étaient pas les seules. Si les récriminations n'étaient complètes et hors de saison, nous aurions beaucoup à dire sur les fautes commises par le parti vaincu. Il en faut en citer qu'une seule, a-t-il pas évident que la théorie de M. Pendleton sur le remboursement d'une partie de la dette en papier, théorie qui devait, disait-on, entraîner tout l'Ouest, n'a rien d'être populaire comme on le croyait, puisque les Etats de l'Ouest, sur lesquels on comptait le plus, ont voté comme un seul homme pour Grant?

Mais toutes ces causes, bien qu'ayant certainement influé sur l'élection, ne nous paraissent pas suffire à en expliquer le sens. Le prestige du nom de Grant a contribué également à accroître le nombre des votes qu'il a reçus. Toutes ces raisons, cependant, ne justifient pas la sanction apparente que le 3 novembre semble donner à la politique radicale? Pourquoi, en effet, Grant a-t-il dans l'Etat de New-York trente mille voix de plus que le candidat républicain pour gouverneur? Pourquoi, dans d'autres Etats, ses majorités doubles et triples de celles qu'avaient obtenues, aux dernières élections, les candidats radicaux? Comment se fait-il que la réaction anti-radicale, si intuitive il y a un an, se soit subitement arrêtée? L'élection du 3 novembre doit-elle être considérée comme l'effet d'une contre-réaction en faveur de la politique radicale?

Toutes ces questions présentent une énigme qui n'est possible de déchiffrer qu'en allant au fond des choses. Grant est le candidat du parti radical, mais est-ce un parti radical qui a élu les électeurs qui donné la majorité? Voilà ce qu'il est permis de se demander quand on sait l'attitude silencieuse et expectante qu'a gardée depuis deux ans le commandant de l'armée.

Nous ne connaissons pas le général Grant et nous n'avons pas la prétention de deviner ce que d'autres les secrets de ce personnage dont nous son ambition sous un silence calculé. La Présidence de Grant, est encore pour nous, comme pour tous, l'inconnu. Or, après avoir cherché à toutes les circonstances de cette élection nous sommes arrivé à penser que le sens véritable du scrutin était précisément l'aspiration des masses pour cet inconnu que représente Grant. Elles n'ont pas voulu voter pour le parti incarné dans la démocratie, ni pour le candidat personnifié le parti radical, elles ont voulu voter pour un avenir encore indéfinissable et elles ont à tort ou à raison identifié avec Grant.

La majorité du peuple américain s'est définitivement détachée des institutions démocratiques qui ont fait la gloire et la force de l'Union pendant près d'un siècle; ce n'est pas sans regrets que nous le constatons, car nos espérions que la doctrine du *self gouvernement* n'avait pas son dernier mot et nos aspirations sincères étaient que l'épreuve qui continuer au demi-siècle plus dans la croyance qu'elle donnerait à ceux qui n'ont pas encore foi en elle. Mais nous sommes forcés de constater que, depuis les trois scrutins de 1860, de 1864 et de 1868, nous n'avons aucun espoir de voir la démocratie reprendre l'ascendant dans l'Etat du Nord.

Voir, d'un autre côté, dans l'élection de Grant un complet endossement par le peuple du Nord de la politique radicale, serait mal interpréter les tendances de l'opinion. Quand deux partis ont à peu près d'égale force, comme c'était le cas dans l'élection dernière, pour les démocrates et les républicains, ce qui constitue la majorité c'est cet élément indécis, mobile et malléable du corps électoral qui, en se portant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, fait pencher la balance à droite ou à gauche. Or, cet élément qui a décidé la victoire de Grant se compose, en aucune façon, de démagographes farouches, de partisans de l'ordre social. Nous n'en voulons pour preuve que les résultats comparés des élections de 1867 et 1868. Prenons l'Ohio pour exemple: en 1867 cet Etat donnait près de 100,000 voix de majorité contre l'amendement constitutionnel établissant le suffrage nègre et il était en même temps, un souverainer radical par 50 voix de majorité et une législature dont la majorité était démocratique. En 1868, le même Etat donne à Grant 51,000 voix de majorité.

Et bien! cet élément électoral qui déplace les majorités et met le suffrage universel en contradiction flagrante avec lui même, c'est précisément cet élément de l'inconnu, c'est cela qui applaudirait à un changement qui mettrait bas un système de bascule politique, système qui est le produit de la liberté mais qui à coup sûr menace pas l'ordre. Nous pensons donc qu'en dépit, avec le vote populaire, que les doctrines démocratiques n'ont pas la majorité dans le pays. Il ne serait pas exact, assurément, de dire que la majorité du peuple est en faveur de la continuation de la politique radicale. La majorité appartiendra à une politique dont le programme n'est pas encore tracé, mais à une politique qui devra faire cesser l'antagonisme qui divise la nation en deux camps armés et qui rend impossible le rétablissement du crédit, la restauration de l'harmonie entre les deux sections et l'accomplissement de réformes profondes qui sont indispensables pour mettre le pays d'une gangrène envahissante et destructive.

Grant est-il capable de formuler une telle politique et de l'appliquer? Est-il le réformateur que rêvent beaucoup d'esprits honnêtes? ou n'est-ce qu'un ambitieux vulgaire qui lâchera la bride aux passions des partis, pour saisir le moment de faire un coup d'Etat à son profit? Aspire-t-il au rôle d'un Washington, ou à celui d'un Cromwell ou d'un César? Telles sont les questions qu'il est permis de poser, mais que l'avenir seul peut se charger de résoudre, car Grant lui-même, en sondant actuellement les plus profonds replis de sa conscience, n'y trouverait peut-être pas la réponse. Ce sont généralement les circonstances qui font les hommes et qui rendent possible la réalisation des rêves les plus ambitieux. Sans les troubles suscités par les factions de Rome, ni Sylla ni César n'eussent songé à la dictature.

Le général Grant nous paraît avoir une trop grande puissance sur lui-même pour se livrer à ses amis ou à ses ennemis en arrivant au pouvoir. Nous croyons qu'il gardera encore une réserve prudente jusqu'à ce que les événements lui permettent d'intervenir. Il ne faut donc pas s'attendre à le voir heurter de front la majorité radicale du Congrès, ni batailler avec elle comme l'a fait le président Johnson. Il est probable au contraire, qu'il se contentera d'exécuter les lois en suivant attentivement les mouvements de l'opinion publique pour se mettre, lorsque le moment lui paraîtra opportun, à la tête d'une réaction populaire, ou pour prendre l'initiative d'un mouvement réformateur. Mais nos prévisions à ce sujet ne sont que en présidence ne se passera pas sans que de grands changements s'accomplissent dans le gouvernement des Etats-Unis.

Retours d'élection.

PAROISSE D'ORLÉANS.

	Seymour	Grant
1er district	8,210	128
2me "	5,815	67
3me "	5,328	39
4me "	4,512	43
Algier (très droite)	839	902
	24,837	1,179
Majorité démocratique	23,658	

PAROISSE STE MARIE.

Nouvelle Iberie, 4 novembre: 1467 voix pour Seymour et Blair, et 25 pour Grant; total 1492.

PAROISSE CONCORDIA.

La Republicain d'hier soir publie la dépêche suivante:

Natches, 3 novembre.—La paroisse Concordia donne environ 1700 voix de majorité pour les candidats républicains. L'élection a été très paisible.

PAROISSE LAFOURCHE.

Nous devons à l'obligeance de notre confrère, M. Sauzan, rédacteur de la *Sentinelle* de Thibodaux, les renseignements suivants sur le vote dans la paroisse Lafourche:

Votes démocratiques	1794
" radicaux	1617
Majorité démocratique	177

Electeurs inscrits 3,571; gain démocratique depuis la dernière élection 1,000.

PAROISSE ST. LANDRY.

La majorité démocratique est de 800 à 1000 voix.

PAROISSE TERREBONNE.

Les radicaux ont une majorité de 151 voix.

Passe du Sud Ouest, 4—Total du vote 190. Démocrates 183; républicains 7.

ELECTIONS AU CONGRÈS.—Dans le Second et Troisième District de l'Ohio qui font partie du Premier District Congressionnel, l'élection a été comme suit:

L. S. Martin, (dém.)	10,984
J. M. Stephen, (rép.)	107

Dans le Premier et le Quatrième District faisant partie du Second District Congressionnel, C. S. Hatch obtient 12,000 voix pour le compte et le long terme, son concurrent J. W. Menard (de couleur) a eu 162 voix pour le court terme et 150 pour le long terme.

Il est prouvé que les deux cinquièmes des candidats démocrates sont élus au Congrès.

LA TAXE SUR LE COTON.

La Lettre suivante qui nous a été obligeamment communiquée par M. Louis Woolfey, secrétaire du revenu interne, intéresse toutes les personnes qui s'occupent d'affaires de coton.

A. M. J. F. Bailey, collecteur du 11e district, New-York.

Département de l'Trésor,
Bureau du Revenu Interne.
Washington, 6 octobre 1868.

Monsieur: En réponse à votre lettre du 17 écoulé, concernant votre devoir à l'égard du coton arrivé à New York, je vous dirai que j'attendais des comités des villes du moyens et de ceux des finances à avoir appelés sur la confusion qui arriverait si le nouveau coton, exempt de la taxe, et le coton sujet à la taxe étaient jetés ensemble; et j'ai résolu, et ces comités ont été invités à recommander l'adoption de mesures législatives propres à permettre une distinction. Il est vrai que pas fait, et dans l'état actuel de la législation je ne puis vous conseiller d'intervenir, à propos du coton qui arrive dans votre district, à moins qu'il ne vous soit consigné, ou que vous ayez des raisons de croire, dans un cas particulier, que le coton est soumis à la taxe et que la taxe n'a pas été payée.

Avant que la récolte actuelle fût arrivée sur le marché, chaque balle de coton était soumise à la taxe, en conséquence il était vraisemblable que le détenteur de chaque balle fût requis de prouver que la taxe avait été payée. Aujourd'hui qu'il y a sur le marché beaucoup de coton qui n'est pas soumis à la taxe, je ne pense pas que ce soit nécessaire de demander des preuves, à moins qu'il n'y ait présomption raisonnable de fraude.

Respectueusement,
THOMAS HARLAND,
Faisant fonctions de commissaire.

$55.—Les meilleures machines à coudre du monde, pour familles, s'achètent au dépôt de la Cie. Grover & Baker, 182, Canal, moyennant la faible prix de *cinquante-cinq* piastres. Elles sont garanties pour 5 ans.

COUVERTURES, HARNAIS, &c.—Nous appelons l'attention des acheteurs sur l'annonce de la maison S. B. Churchill & Bro., 81 rue Tchoupitoulas. Cette maison offre en vente des couvertures grises à $3 la paire, de gros pardessus à $11, des harnais de wagon à $5, des brides à $6 la douzaine. On voit par ces prix que ces articles sont vendus à un bon marché extraordinaire.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE.—4 novembre.

THERMOMETRE DE C. DUBAMEL, OPTICIEN

Ci-devant encouragez Bienville et Chartres.

6 heures	A. M.	58 degrés
12 "	"	65
"	P. M.	68
"	"	68

INVENTIONS.—L'office des patentes a accordé A. M. N. C. Folger, de la Nlle-Orléans, patente pour un battoir à beurre, et M. Barbarin, de la Nlle-Orléans pour une bachelette, un marteau et un arrêtoir combinés, pour un instrument fait pour ouvrir les boîtes, pour un instrument de cordonnier, et pour un poloir. Nous avons examiné cette dernière invention de M. Barbarin, et nous l'avons trouvée admirable pour tirer des échauffoirs de vins et liqueurs.

QUERELLE SANGLANTE.—Dans une altercation survenue mardi soir, rue du Quartier, sur la Levée, entre Léon Cornille et James Dugas, ce dernier a reçu deux coups de poignard l'un au sein l'autre à l'épaule. Il n'y a point en d'arrestation.

TENTATIVE DE MEURTRE.—Un nommé John Henry a été arrêté par un officier de la police du fleuve sur l'accusation d'avoir essayé de tirer sur lui pour le tuer. Il a résisté énergiquement quand on a voulu l'arrêter et c'est avec beaucoup de difficulté qu'il a été conduit à la geôle.

UNE TENTATIVE DE SUICIDE PAR UNE FEMME.—Dans la nuit de mardi, une femme, Mme Blan, a essayé de se suicider, chez elle, rue Tchoupitoulas, No 76, en se coupant la gorge. Bien que la blessure ne soit pas fatale, le spectacle qu'offrait cette malheureuse étendue sur le plancher, dans une mare de sang, était horrible. Des voisines d'appartement qui avaient entendu ses gémissements l'ont trouvée dans l'état que nous venons de dire avant encore à la main l'instrument dont elle s'était servie. Mme Bolan a été transportée à l'Hôpital.

INFANTICIDE.—Le corps d'un enfant, enveloppé de linge grossier, a été trouvé mardi dans la rue Claiborne par l'officier Schreiner qui l'a apporté à la station. L'enfant avait des marques de violence sur sa personne. Il ne paraît pas douteux qu'il y ait eu infanticide.

TENTATIVE D'ASSASSINAT.—Avant hier soir, vers 7 heures, un nommé Kimbold a reçu à la jambe un coup de feu tiré de nuit par qui, pendant qu'il se promenait tranquillement aux Champs Elysées entre les rues Craps et Levée.

COUP DE FEU.—Mardi soir, vers 9 heures, dans une querelle survenue entre James Fitzgerald et Jas. O'Brien, ce dernier a été grièvement blessé d'un coup de feu tiré par Fitzgerald qui a été arrêté.

RENVOYÉS POUR NÉGLIGENCE.—Les noms de nombre d'officiers de police, qui ont manqué à leur service mardi, ont été envoyés au Bureau du chef de police Cain qui demande leur renvoi. Le capitaine dit que des hommes qui ont fait défaut quand leur service était le plus spécialement requis, ne méritent pas de porter l'uniforme.

MORT DE SES BLESSURES.—Comme Gilorme, l'homme qui avait reçu dimanche soir de si terribles coups de poignard au coin des rues St Claude et Tremé, est mort mardi soir chez lui, rue St Pierre No 216.

VOL.—On a volé hier vers 3 heures du matin chez Mme McConnell, rue Bourbonne No 47, divers objets valant $70. Les gens de la maison ont été réveillés par le bruit que faisaient les voleurs et ces derniers ont décampé au plus vite.

TROUVÉ NOYÉ.—Une femme inconnue a été trouvée noyée hier matin devant la rue Troisième. Le coroner a été prévenu.

RÉORGANISATION DES CLUBS.—Nombre de clubs, sinon tous, paraissent devoir garder leur organisation. Le club Hancock, entre autres, a eu hier soir une réunion où il a été organisé de nouveau par l'élection des officiers suivants: Président, J. Pinkney Smith; premier vice-président, Walter L. Jewell; deuxième vice-président, Rufus C. Barrow, secrétaire, W. H. Ellis; deuxième secrétaire, J. W. Walden; trésorier, A. A. Boyd; maréchal, T. M. Scott. 50 membres environ ont signé les rôles. L'ancien président, le Dr. Drew, a présenté quelques remarques en résignant la place qu'il avait si bâtonnement remplie.

Le capitaine Smith, son successeur, a contribué largement de ses moyens pour la prospérité du club et nul doute qu'il ne fasse un excellent président.

FEU.—Le feu a pris hier soir dans la cuisine d'une maison basse en bois rue St Jacques, entre les rues Sixième et Septième. La toiture et une portion de la bâtisse ont été brûlées.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

ELECTIONS.

L'Etat de New York pour Seymour.

Plusieurs Etats incertains.

Grande baisse de l'or.

Nouvelles des Elections.

Washington, 4—Une bonne autorité porte la majorité de Seymour dans l'Etat de New-York à près de 5,000. La Législature est réclamée par les deux partis.

Washington, 4—Des retours de l'Oregon indiquent que cet Etat a donné 500 voix de majorité à Seymour.

New York, 4—*Le Post* dit: "Les autorités ont la preuve que plus de 15,000 votes frauduleux ont été donnés dans cette ville, et l'élection de Hoffman sera contestée."

On dit que le 7e ward à Jersey City a donné deux fois autant de votes qu'il y a de gens dans le ward. Les républicains feront de cette district contesteront les élections.

Philadelphie, 4—Une dépêche spéciale à l'*Evening Telegraph* dit que des retours additionnels de l'Etat sont favorables aux démocrates.

New York, 4—Il ne semble pas douteux maintenant que Seymour pût emporter l'Etat par une majorité variant de 7000 à 10,000. Les retours jusqu'à ce moment indiquent que les républicains ont l'assemblée par une majorité de 10 ou même réunie, ce qui assure la réélection du sénateur Morgan.

New York, 4—Le dernier extra de la *Tribune* donne, non officiellement, l'Etat à Seymour par 4985 de majorité.

Le *Tribune* (Dém.) réclame une majorité dans l'Assemblée de cet Etat et dit que Seymour sera le prochain sénateur des Etats-Unis pour l'Etat de New York.

New York, 4—On rapporte qu'il y a dans tout l'Etat une majorité de 1,000 pour Seymour. Le comité de Hoffman a été informé, dans un dernier extra, que 3,000, qui représentaient un sénateur pour la Législature d'Etat.

Newark, N. J., 4—L'Etat donne une majorité démocratique d'environ 1,000 voix. Randolph (dem.) pour la place de gouverneur a 2,000 de majorité. Le Sénat sera 12 démocrates et 9 républicains, et l'Assemblée 32 démocrates et 28 républicains, ce qui assure un sénateur démocrate à la place de Frelinghuysen.

Albany, 4.—La majorité de Seymour dans ce comté est de 1,700. Hoffman 2,200. L'*Evening Journal* concède l'Etat à Seymour par 8,000 de majorité et Hoffman par 30,000. Il réclame l'Assemblée comme ayant 74 républicains contre 54 démocrates.

L'*Argus* réclame 10,000 de majorité pour Seymour et 25,000 pour Hoffman et donne l'Assemblée aux Républicains avec une faible majorité.

San Francisco, 4—Les retours de l'Etat sont unsigres. Le Times (rép.) réclame l'Etat pour Grant. L'Alta a la même prétention, à moins que de grandes fraudes n'aient été commises dans les comtés du Sud par les démocrates. Le Morning Call (dém.) réclame l'Etat par 3,000 à 5,000. Johnson et Axtell sont élus au Congrès.

Les retours de l'Oregon indiquent de grands gains républicains, mais il y a l'espoir que l'Etat a voté pour les démocrates.

Nevada est accordé aux républicains.

Nouvelles diverses.

Washington, 4—H. P. Wilkins a été nommé inspecteur de tabac pour le 1e district.

New York, 4—Le *Herald* a ce qui suit de Cuba:

Toute l'île est dans un état d'excitation. Toutes les affaires sont mortes par suite de l'alarme et de la méfiance qui règnent parmi les habitants. Le capitaine-général se tient sur une partie réservée.

Une députation de citoyens notables qui s'est rendue auprès de lui a été insultée par un de ses officiers. Un télégramme du consul américain demandant l'envoi de quelques navires de guerre des Etats-Unis a été refusée au bureau de transmission télégraphique. Les insurgés sont au nombre de 6000, parmi lesquels beaucoup d'Espagnols. Leur chef est Quesada. Prim, Serrano et à bas les taxes.

Il n'y a que 18,000 hommes, forces insuffisante pour supprimer la rébellion. Lorsque, à ce qu'on rapporte, a reçu d'amples instructions du gouvernement provisoire. On attend avec anxiété des nouvelles de Madrid et de Cadix.

Augusta, 4—Tout est calme ici. Des citoyens notables agissent de concert avec la force militaire pour préserver la paix. On ne craint pas que de nouveaux troubles surviennent.

Marchés européens.

Londres, 4 midi—Consolidés 91 1/8. Bons 74 7/8.

Liverpool, 4 midi—Le coton a une tendance à la hausse. Vente 20,000 balles. Les ventes d'hier ont été de 17,000.

Liverpool, 4 après-midi—Cotons plus ferme mais non plus haut.

Liverpool, 4—Coton ferme à la clôture. Mid. 11 1/8. Mid. Orléans 11 3/8. Vente 18,000 balles.

Havre, 4—Coton sur mar, inactif.

Londres, 4, au soir.—Consolidés 91 1/4. Bons 74 1/2.

Francfort, 4—Bons en demande à 79 3/8.

Marchés Américains.

New-York, 4—Coton ferme. Vente, 2,900 Middling, 25 1/2. Farine plus ferme mais la qualité à la clôture est en baisse. Fonds faibles, 5-20, à 10c 3/8. Argent, toujours difficile. Prêts sur demande, 7, avec commission de 3 1/2 à 1/2. Sterling, calme à 109 5/8. Or, faible à 132 3/4. Actions, en baisse; faibles à la clôture et incertaines.

Balance à la sous-trésorerie, $83,000,000.

New-York, 4—5,20, 108 3/8. 10 40, 104 3/4.

Cincinnati, 4—Farine et blé sans changement. Coton ferme. Middling 23 1/2. Graines 15 1/2. Cuba 10. Beurre 57.

Louisville, 4—Tabac ferme. Farine superfine, $6. Maïs vieux, 90. Nouveau, 45. Avoine, 53. Porc, 30. Graisse, 17 1/2. Bacon, 11 1/4. Crée, 17 3/4.

St Louis, 4—Tabac plus raide. Farine superfine 1 25. Maïs 81. Avoine 46. Porc 29. Graisse 17.

Nouvelles des rivières.

Louisville, 4—Le fleuve baisse lentement. Temps clair et chaud.

(*Dépêches d'hier soir.*)

Savannah, 3 au soir—Grande excitation dans la ville par suite des troubles qui ont eu lieu ce matin. Un nègre nommé de Bruler a été tué. Deux nègres seulement ont été tués en matin, et 15 ou 20 ont été blessés.

Une troupe considérable de nègres s'est approchée de la ville ce soir, par la route d'Ogeechee. La police est allée à leur rencontre et les a sommés de se disperser. Sur leur refus d'obtempérer, des troubles ont eu lieu et deux nègres ont été tués, dit-on.

New-York, 4—La majorité de Seymour est portée à 5,000. La Législature est républicaine. Le New-Jersey est estimé à 5,000 pour Seymour. Les démocrates ont élu 4 des 5 membres du Congrès et un sénateur des Etats-Unis. Perte pour les républicains.

New-York élit 18 républicains et 13 démocrates pour le Congrès. Les 11 premiers districts élisent des démocrates pour le Congrès.

Le Times dit qu'Hoffman emporte l'Etat par 8,000 voix de majorité.

New-York, 4—La majorité de Seymour dans le comté de King est de 13,189. Hoffman a 1200 voix de plus que lui.

New-York, 4, midi—Argent en demande à 7 pour cent. Sterling 109 3/4. Or 133 1/2.

Trenton, N. J., 4—Les démocrates élisent le gouverneur et 4 membres du Congrès.

New York, 4—Coton calme. Mid., 25 1/2.

San Francisco, 3, minuit—La ville a une majorité de 1,500 voix pour les démocrates.

Les retours de l'intérieur viennent lentement, et indiquent de grands gains républicains. L'Etat est réclamé avec confiance pour les républicains.

$55.—Prix de New-York pour les machines à coudre de Grover & Baker, pour familles, avec les dernières perfectionnements, au prix de $55, au No 182, Canal.

—Le *Comité français pour l'émancipation des noirs* vient d'envoyer au gouvernement provisoire de Madrid une adresse sollicitant l'affranchissement des esclaves dans les colonies espagnoles.

On ne dit pas si les membres du comité se sont cotisés pour contribuer à l'indemnité qui sera due aux propriétaires d'esclaves. Nous connaissons beaucoup de ces philantropes prodigues d'avis charitables, mais qui ne donneraient pas un sou pour l'application de leurs idées.

—Les Américains soupent, paraît-il, à utiliser les produits de leur sol et fertile en fondant ici de grandes filatures.

Ici, à ce sujet les renseignements fournis par le *Journal de Boulogne*:

"On parle beaucoup en ville d'enrôlement qui seraient faits parmi nos ouvriers pour un grand établissement de tissage et de filature en création aux Etats-Unis. Ce bruit n'est pas tout à fait sans fondement. La sem